

is. I deplore as much as any man in this House, I can blame with as much severity as any man in this House, the fatal results which have followed, but I can not say I am astonished that under the circumstances in which these men were placed, and with the fears they entertained, just such things should occur as have occurred, and that they should have culminated in the sad event which we all alike deplore and condemn. The circumstances in which these events place us impose on us a stern duty. We must re-establish law and order. We must vindicate the supremacy of the national flag. But the readiest mode of doing so is, at the same time, to show these people that their fears are unfounded, that their rights shall be guaranteed, their property held sacred, and that they shall be secured in all the privileges and advantages which belong to them, as Britons and as freemen. This is why I rejoice that the Government have proposed a most liberal Bill, which gives the people every guarantee they have a right to ask. With this Bill in one hand, and the flag of our country in the other, we can enter, not as conquerors, but as pacificators, and we shall satisfy the people there that we have no selfish object of our own to accomplish, that we go there for their good as well as for our good. Sir, I see provisions in this Bill, which are creditable to the Government. It has hitherto been the pride of Canada, that in her dealings with the Indian tribes, she has evinced a spirit of generosity. That in making treaties she has dealt liberally, and what she has promised solemnly, she has kept faithfully. And at this moment she is reaping the reward of her good faith. If there is any one thing more than another that will assist us in putting an end to these Western troubles, it is the fact that the Indian tribes in every quarter are grateful to their great mother the Queen, for the way in which they have been dealt with, and are loyal to a man. There is also one other thing that very much helps us. In the country at this moment there are no more loyal subjects of the Crown than our fellow citizens of French descent. There are no men more truly British in their feelings, in their attachment to the Sovereign, in their love of British connection than are the French Canadians. And in this respect the half-breeds of French origin in the territory reflect the loyalty which they inherit from both races. They have no sympathy with republican institutions, and if at this moment we have but little to fear from Filibusters and Fenians in the West, it is due to the fact that the men who are frightened, unnecessarily frightened, into an aggressive attitude, have no sympathy with the people and no regard for the institutions of their Southern neighbours. Sir, I think the main features of the Bill which the Government

si irrationnelles lorsque, soudainement, la barrière qui les sépare du reste du monde éclate, et qu'ils voient leur pays près d'être envahi par des étrangers? Est-ce surprenant que leur appréhension se manifeste, qu'elle soit exploitée par des démagogues ambitieux de pouvoir et d'espace? Je ne le crois pas. Je déplore, autant que quiconque dans cette Chambre, et je peux blâmer avec autant de sévérité que quiconque dans cette Chambre, les résultats funestes qui ont suivi. Je ne puis pas dire toutefois que je sois étonné que, dans les circonstances dans lesquelles ces hommes étaient placés, et avec les craintes qu'ils entretenaient, de tels événements soient survenus et se soient terminés de la triste façon que nous déplorons et condamnons tous. Les circonstances dans lesquelles ces événements nous placent, nous imposent un devoir austère. Nous devons rétablir l'ordre. Nous devons défendre la suprématie du drapeau national. Mais le meilleur moyen de le faire est de montrer à ces gens que leurs craintes ne sont pas fondées, que leurs droits seront garantis, que leur propriété ne sera pas violée et qu'ils conserveront tous les privilèges et avantages auxquels ils ont droit, à titre de citoyens britanniques et d'hommes libres. C'est pourquoi je me réjouis que le Gouvernement ait proposé un Bill libéral qui donne à la population toutes les garanties qu'elle est en droit de demander. Avec ce Bill dans une main et le drapeau de notre pays dans l'autre, nous pouvons entrer, non comme conquérants, mais comme pacificateurs, et nous convainçons la population que si nous venons, ce n'est pas dans un but égoïste, mais pour leur bien autant que pour le nôtre. Je vois des dispositions dans ce Bill qui font honneur au Gouvernement. Jusqu'ici, le Canada peut se glorifier d'avoir démontré dans ses rapports avec les tribus indiennes, un esprit de générosité. Lorsqu'il a négocié des traités avec elles, il s'est montré libéral, et ce qu'il a promis solennellement, il l'a tenu fidèlement. En ce moment, il récolte les fruits de sa bonne foi. S'il existe une chose qui, plus que toute autre, est de nature à nous aider à mettre fin à ces conflits dans l'Ouest, c'est le fait que les membres des tribus indiennes de toutes les régions sont reconnaissantes à leur noble mère, la Reine, pour la manière avec laquelle on les a traités, et ils sont des sujets loyaux. Il y a aussi autre chose qui nous aide beaucoup. Dans le pays, en ce moment, il n'existe pas de sujets plus loyaux à la Reine que nos concitoyens de descendance française. Il n'y a pas d'hommes vraiment plus britanniques dans leurs sentiments, dans leur attachement à la souveraineté, dans leur amour pour la Grande-Bretagne que les Canadiens français. Et, à cet égard, les Métis d'origine française du Territoire reflètent la loyauté dont ils ont hérité des deux races. Ils n'ont